

MONSIEUR GÉRARD PARIZEAU

Jacques Parizeau

Volume 70, Number 1, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107555ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1107555ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (print)

2817-3465 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Parizeau, J. (2002). MONSIEUR GÉRARD PARIZEAU. *Assurances*, 70(1), 7–13.
<https://doi.org/10.7202/1107555ar>

Article abstract

Mr. Gérard Parizeau founded the review *Assurances* and served as its director for more than fifty years. In this article, the author pays tribute to Mr. Gérard Parizeau, his father. He starts by first characterizing him as an exceptionally open-minded and cultivated man and then goes on to describe the main stages of his three-pronged career as a professor, insurer, and historian. All of Gérard Parizeau's writings are passed in review as well as the marks of distinction he has received from York University, Université Laval, Université de Montréal, the French Republic, and the Québec government. In conclusion, attention is drawn to the foundation Gérard-Parizeau.

MONSIEUR GÉRARD PARIZEAU

par Jacques Parizeau

RÉSUMÉ

M. Gérard Parizeau a été le fondateur de la revue *Assurances* et il en fut le directeur pendant plus de cinquante ans. Dans cet article, l'auteur rend hommage à M. Gérard Parizeau, son père. Il décrit l'homme d'abord, un personnage exceptionnel par l'ouverture de son esprit et sa culture, puis les principales étapes de sa triple carrière de professeur, d'assureur et d'historien. Il ne manque pas de signaler les ouvrages écrits par Gérard Parizeau et les marques de reconnaissance qu'il a reçues de l'Université York, de l'Université Laval, de l'Université de Montréal, de l'État français et du gouvernement du Québec. Il conclut en présentant la fondation Gérard-Parizeau.

ABSTRACT

Mr. Gérard Parizeau founded the review Assurances and served as its director for more than fifty years. In this article, the author pays tribute to Mr. Gérard Parizeau, his father. He starts by first characterizing him as an exceptionally open-minded and cultivated man and then goes on to describe the main stages of his three-pronged career as a professor, insurer, and historian. All of Gérard Parizeau's writings are passed in review as well as the marks of distinction he has received from York University, Université Laval, Université de Montréal, the French Republic, and the Québec government. In conclusion, attention is drawn to the foundation Gérard-Parizeau.

L'auteur :

Jacques Parizeau a été Premier ministre du Québec de septembre 1994 à janvier 1996.

■ INTRODUCTION

À l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la création de la revue *Assurances*, la présente livraison spéciale comporte deux articles des fils du fondateur. Dans le numéro de juillet 1961, nous avons tous publié un article ; le père et ses trois fils. Nous ne sommes plus que deux, son fils Michel étant décédé prématurément en 1971, pour faire vivre un certain souvenir et se souvenir d'une certaine façon de vivre.

Avant de décrire les réalisations de Gérard Parizeau, il est, je pense, important de camper le personnage, parce qu'il a incarné un type d'homme exceptionnel par l'ouverture de son esprit et sa culture, au cours d'un siècle qu'il a connu à peu près d'un bout à l'autre (1899-1994) et qui n'a, hélas, pas connu suffisamment d'esprits de ce genre.

Gérard Parizeau s'est défini lui-même comme un bourgeois. Il en avait, en tout cas, les caractéristiques. Les valeurs d'abord : valeurs d'équilibre, de modération et de continuité, dans l'ordre, et une certaine retenue ; de culture ensuite : la littérature, la musique et la peinture. La langue et la culture française ont été à la fois l'inspiration et le cadre de vie d'un «honnête homme», au sens que l'on donnait autrefois à ce terme.

C'était enfin un esprit indépendant, libéral au sens vrai du terme, tolérant. Dans ses *Pages de Journal*, il écrit avec sa clarté habituelle :

«Le libéralisme doit donner à chacun la liberté de penser ce qu'il veut. Autrement, le libéral n'est qu'un réactionnaire sans intérêt, aussi détestable que le prêtre qui refuse aux autres le droit de penser et de croire en dehors de l'Église» (v.3, p. 245).

Une vie consacrée essentiellement au travail, à l'étude, à la vie de l'esprit et au goût des arts était tempérée par un sens de l'humour, par le sens du trait spirituel qui lui facilitait le commerce des gens. Sa femme était plus sensible aux phénomènes de son époque et aux changements dans la société. Cultivée aussi, mais moins exclusivement orientée vers la culture française, plus perméable à ce qui venait des États-Unis, féministe convaincue et active, apportant à l'action sociale bénévole le même intérêt et la même persistance que son mari en manifestant pour tout ce qui touchait à l'enseignement et au développement économique du milieu ; elle fut l'indispensable compagne.

On voit quel cadre familial cela fournissait à la progéniture : un cadre de travail évidemment ; des études sérieuses, un démar-

rage solide dans la vie professionnelle ; un fond de vie intellectuelle et de fréquentation des arts. Et au tournant de chaque discussion, le sens de l'humour.

En 1973, Gérard Parizeau publie *Joies et deuils d'une famille bourgeoise*, aux Éditions du Bien Public. On y observe, mieux que n'importe où ailleurs dans son œuvre, qui a été Gérard Parizeau, et dans quel milieu il a vécu.

La pensée et la vie de l'homme apparaissent plus nettement encore dans les *Pages de Journal* qu'il fait paraître de 1969 à 1983. Tous les trimestres, dans chaque livraison de la revue *Assurances*, il publiait ses *Pages de Journal*. Une fois par an, il regroupait ces pages en un volume qui était alors envoyé à 200 de ses amis et de ses connaissances. Et cela dura quinze ans. Rien ne résume mieux ces *Pages de Journal* que cet extrait du volume 9 (page 118) :

« Poussé par un instinct créateur devenu un besoin psychologique, sinon une habitude, je continue, d'année en année, à faire paraître ces Pages où j'inscris presque tout ce qui me passe par l'esprit, sans chercher à cacher le fond de ma pensée. Peut-être, un jour, éclaireront-elles quelqu'un sur le sentiment d'un bourgeois du vingtième siècle qui, à côté de ses affaires, a tenté de réfléchir sur son époque et sur ce qui s'y passe ».

■ LES PREMIÈRES ANNÉES

Gérard Parizeau est diplômé de l'École des HEC en 1920. Le diplôme, à cette époque, n'est pas très prestigieux. Qui n'appartient pas à une profession libérale n'est guère considéré. Il faut croire qu'il n'en fut pas moins convainquant. Ses trois fils sont passés par HEC. Une troisième génération s'y est manifestée, et il semble bien que cela ne s'arrêtera pas là.

L'assurance ne se présente pas dès le début comme une évidente vocation. Gérard Parizeau fut d'abord secrétaire particulier de Sir Lomer Gouin, alors ministre de la Justice. Puis il fut secrétaire dans la délégation canadienne aux conférences économiques de Gènes et de La Haye en 1923, et fit partie, à titre de délégué du ministre du Commerce, du Train-Exposition canadien en France et en Belgique.

Cela semble bien avoir marqué la fin de la vocation gouvernementale de Gérard Parizeau. Au cours de 1925, deux événements vont initier une sorte de double tradition : les affaires et l'écriture. Il entre comme directeur du service français dans le bureau de

courtage d'assurance de Irish et Molson et, avec un groupe d'anciens des HEC, il fonde la revue l'*Actualité Économique*. Son fils aîné deviendra, des années plus tard, secrétaire général de cette Revue. Elle existe toujours, est toujours gérée aux HEC, mais elle est maintenant devenue l'organe de la Société canadienne de science économique.

En 1928, Gérard Parizeau est appelé à enseigner l'histoire du commerce comme chargé de cours à l'École des Hautes Études Commerciales. C'est de ce moment qu'il apportera un intérêt particulier à l'histoire économique du Canada et du Québec, qui l'accompagnera toute sa vie et qui lui fera léguer une collection exceptionnelle de livres portant sur ces sujets. Quelques années plus tard, l'enseignement de l'assurance se substitue à celui de l'enseignement de l'histoire du commerce. Il enseignera l'assurance aux HEC jusqu'en 1965 et sera nommé Professeur Émérite en 1966.

En 1932, Gérard Parizeau fonde sa propre revue *Assurances*. Il en sera le directeur jusqu'en 1988. Pendant cinquante-six ans, il en fera le véhicule de ses découvertes, de ses expertises, de son expérience dans le domaine de l'assurance. Il n'y a guère d'exemples d'une telle persistance, ici comme ailleurs. Il a écrit des centaines d'articles sous son nom ou sous des noms de plume et s'entourera aussi de collaborateurs au Québec, au Canada et à l'étranger.

Son fils, devenu ministre des Finances du Québec, remarquait, à l'occasion d'une réception pour fêter le cinquantième anniversaire de la Revue, que, sans doute, cinquante ans sous la même direction était exceptionnel, mais que cinquante ans sans demande de subvention gouvernementale était certainement unique.

La survie et le développement de la revue *Assurances* sont acquis. La Chaire de gestion des risques de l'École des Hautes Études Commerciales en est maintenant responsable et M. Rémi Moreau assure, depuis près de vingt ans, la continuité de l'œuvre, à titre de rédacteur en chef.

En 1935, Gérard Parizeau publie, aux Éditions Albert Lévesque, *L'assurance contre l'incendie* qui deviendra, en 1961, après un quart de siècle d'approfondissement et d'évolution, le *Traité d'assurance contre l'incendie au Canada*, publié aux Éditions de la Librairie Beauchemin ltée.

En 1938, Gérard Parizeau crée son propre bureau de courtage d'assurance. Il vient de s'installer à Outremont. La famille est complétée. L'aîné est à Stanislas, ce collègue français qui est alors l'objet de scandale, la plupart des professeurs y étant des laïcs. Ses deux frères le suivront dans ce même établissement.

■ LES ANNÉES DE CONSTRUCTION

De 1938 à 1972, de la création d'un bureau de courtage, Place d'Armes, jusqu'à la création de Sodarcan en 1972, un holding regroupant les activités de courtage d'assurance, courtage de réassurance et souscription de réassurance, il y a près de 35 ans de patiente construction. Ses deux fils sont venus le rejoindre : Michel, en 1953, dirigera le courtage d'assurance ; Robert, en 1957, prendra la direction de la réassurance et, à partir de 1972, de l'ensemble du Groupe. L'aîné, éternel mouton noir, suivra dans l'enseignement puis dans la politique une carrière agitée. Aucune famille n'est parfaite.

En même temps que se développent les affaires, l'engagement dans la société se poursuit : le conseil d'administration de l'Université de Montréal, la Corporation de l'École des Hautes Études Commerciales et, puisqu'il faut bien être d'où l'on est, la Commission scolaire de Saint-Viateur d'Outremont, mobilisent un intérêt toujours tourné vers l'enseignement, la recherche et l'organisation des bibliothèques, qui resteront toute sa vie une préoccupation majeure. Il laissera, à sa mort, une bibliothèque personnelle de plus de dix mille livres.

Et puis, il y a, il y aura toujours la France. Sur un plan professionnel, Gérard Parizeau va sans doute garder des contacts étroits avec l'Angleterre et s'arrangera pour que ses trois fils y passent, avec les États-Unis où son successeur (son fils Robert) obtiendra une bonne partie de sa formation technique. Mais c'est avec la France qu'il maintiendra les rapports à la fois professionnels et personnels les plus étroits.

Non seulement fut-il fondé de pouvoir au Canada de la Mutuelle Générale Française Vie, des Assurances Générales de France et de la Société Commerciale de Réassurance, mais il a été un des principaux responsables des étroites relations qui se sont développées, pendant les années 60 et 70, entre les marchés français et canadien d'assurance, principalement avec des sociétés québécoises.

Gérard Parizeau a siégé sur différents conseils d'administration dont, notamment, ceux de la Fédération, Compagnie d'assurance du Canada, de la Prévoyance, de l'Union Canadienne, de la Nationale, Compagnie d'Assurance Incendie et Risques divers, de la Société Nationale d'Assurance et de la Société nationale de Fiducie.

Jusqu'en 1978, Gérard Parizeau présidera aux destinées de Sodarcan Inc. Cette année-là, il deviendra président du conseil et, en 1980, président d'honneur. Au cours de ces années, il est déjà engagé dans une seconde carrière.

■ L'HISTORIEN

En 1957, il avait été élu à la Société Royale du Canada. Il n'était pas fréquent qu'un homme d'affaires accède à cette académie. Cette nomination correspondait, cependant, à des intérêts d'ordre intellectuel qui devenaient de plus en plus exigeants. L'Histoire, qui a toujours intéressé Gérard Parizeau, occupe de plus en plus de place dans sa vie. Le XIX^e siècle québécois lui paraît mal connu ; l'évolution de la société québécoise, en particulier, lui semble un champ d'intérêt qu'il ne se lassera pas de labourer.

Voici la liste des ouvrages qu'il publiera au cours de ces années d'intense activité intellectuelle :

- *Pages de Journal* (déjà citées) Éditions du Bien Public – 1968 à 1983, (15 volumes).
- *Joies et deuils d'une famille bourgeoise* (Édition du Bien Public) 1973.
- *La société canadienne-française au XIX^e siècle – essai sur le milieu* (Fides, 1975).
- *Les Dessaulles, seigneurs de Saint-Hyacinthe – Chronique maskoutaine du XIX^e siècle* (Fides, 1976).
- *La Chronique des Fabre* (Fides, 1978).
- *La vie studieuse et obstinée de Denis-Benjamin Viger* (Fides, 1980).
- *La Seigneurie de Vaudreuil et ses notables* (Fides, 1984).

Pour être complet, il faudrait ajouter plusieurs communications à la Société Royale du Canada.

■ LA RECONNAISSANCE

En 1982, Gérard Parizeau reçut son premier doctorat honoris causa, de l'Université York à Toronto. L'année suivante, il recevait la médaille de la Société historique de Montréal. De son côté, l'Université Laval lui conférait un doctorat honoris causa, en 1983, de même que l'Université de Montréal, l'année suivante. C'est aussi en 1984 que l'État français le nommait Chevalier de la Légion d'honneur. Son père, Téléphore Parizeau, avait reçu cette décoration avant la Deuxième Guerre mondiale pour ses travaux en médecine.

Enfin, en février 1991, il était nommé Grand officier de l'Ordre national du Québec.

■ LE PROLONGEMENT

Dans son testament, Gérard Parizeau souhaitait que ses fils établissent une fondation qui perpétuerait ce à quoi il avait tenu, les valeurs qui lui étaient chères. Comment allait-on procéder pour refléter la diversité et la richesse de la vie de notre père ? On en arrivera à la formule suivante : le prix éponyme Gérard-Parizeau serait créé et accordé chaque année, mais en alternance : une année à un spécialiste de l'assurance, de la gestion des risques, ou plus généralement de la finance, et, l'année suivante, à un historien.

En même temps que le prix est accordé, une Conférence publique Gérard-Parizeau est présentée, qui peut être faite par le récipiendaire du prix ou par une autre personne. Les textes des Conférences Gérard-Parizeau sont publiés.

Le jury qui accorde le prix est constitué de représentants de la famille Parizeau, de l'Université de Montréal, de l'École des Hautes Études Commerciales et de trois membres extérieurs nommés pour leur compétence dans le domaine pour lequel le prix est accordé cette année-là.

Le 10 avril 2002, le Prix Gérard-Parizeau aura été accordé pour la troisième fois. La tradition est maintenant enclenchée ; le souvenir d'un homme remarquable est ainsi perpétué.